

bientôt conduire? Enfin, pourquoi ces chers petits ne prendraient-ils pas la bonne habitude de se laver tous les matins, de se peigner les cheveux, et d'enlever les taches de leurs vêtements? Evidemment toute la faute retombe sur les parents, qui n'ont jamais eu la pensée de prendre eux-mêmes de bonnes habitudes et de les faire contracter par leurs enfants.

Revenons à l'école (si toutefois on peut donner ce nom à une misérable cabane où l'on craindrait maintenant de loger un animal domestique).

Examinons d'abord le mobilier: il se compose de treteaux surmontés de planches que l'on a décorées du nom de table. Appendue au mur, derrière le siège du maître, se trouve la férule. Et puis..... c'est tout.

L'heure de la classe est arrivée en même temps que le lever du jour; et tandis que les petits oiseaux prennent leurs joyeux ébats et font entendre leurs agréables mélodies, les enfants du village, qui ont quitté le toit paternel, se rendent à l'école, insensibles aux charmes de la nature et torturés par la crainte des châliments.

Ils entrent. Les plus grands se rangent autour des tables et se disposent à faire une page d'écriture, pendant que leurs jeunes condisciples viennent à tour de rôle se placer auprès du maître, pour marmotter tant bien que mal leur leçon de lecture. Vient ensuite la correction des devoirs, ou plutôt la correction des élèves, qui tous, en mesure et comme des automates, se font un bouclier de leurs bras pour se garantir le visage contre les soufflets que le maître va distribuer, sans les compter, à ceux d'entre eux qui n'auraient pas exactement copié le modèle qu'ils ont sous les yeux.

Après quelques larmes répandues, quelques murmures étouffés, on passe à la leçon de calcul. Les plus jeunes paraissent apprendre à compter, sous la surveillance d'un moniteur qui les aide à perdre leur temps; et d'un autre côté, les rares écoliers qui savent former des chiffres ont la tête courbée sur leurs ardoises pendant des heures entières, s'occupant à additionner des millions et des milliards sans jamais comprendre la valeur relative de ces chiffres.

Enfin la sortie s'effectue, et nos marmots vont maintenant se dédommager par leurs cris et leurs jeux de l'immobilité plus ou moins grande à laquelle ils ont été trop longtemps condamnés. Ils reviendront demain pour se livrer de nouveau aux mêmes exercices, et après quelques années de ces occupations routinières, ils quitteront enfin l'école, n'emportant que le souvenir des aveugles brutalités dont ils ont été l'objet.

Un demi-siècle s'est à peine écoulé, et les choses ont bien changé. La maison d'école est un palais, si on la compare au misérable réduit d'autrefois, si on la compare même aux habitations voisines. L'air et la lumière entrent à grands flots par de larges fenêtres, et la jeune génération, désireuse de s'instruire, respire à pleins poumons dans cette belle salle où elle aime à se réunir. La férule a disparu. Ici, aucun instrument de torture. Le maître s'appelle instituteur, il aime les enfants et sourit quand il les voit approcher en fredonnant leur gai refrain. De belles cartes de géographie ornent les murs de la classe. Des maximes religieuses et des sentences morales sont rangées avec symétrie dans les espaces laissés libres par les cartes. Des tables commodes sont destinées aux élèves, et sont disposées avec ordre devant l'estrade de l'instituteur.

Bientôt la classe va s'ouvrir; l'instituteur a dû préparer mûrement les leçons qu'il doit tout à l'heure expliquer; car il est persuadé que le temps qu'il emploie ainsi en l'absence des élèves contribuera puissamment aux progrès de ces derniers..... Tout est prêt maintenant, et voici le signal de l'entrée. Voyez-vous accourir tous ces

enfants à la figure souriante? Ils saluent en arrivant celui qu'ils respectent et qu'ils aiment comme un père. Puis chacun se met à son rang, après avoir déposé sa casquette ou son chapeau à l'endroit désigné. A un signe du maître, ils se dirigent en ordre à leurs places respectives. La prière se fait dans le plus grand recueillement: toutes les jeunes têtes s'inclinent avec respect devant Celui que tous les jours ils apprennent à aimer davantage, devant Celui qui donne au maître la patience et la persévérance, et aux élèves la force morale nécessaire pour mettre un frein à leurs mauvais penchants et apporter toute leur attention aux bienveillantes paroles qui vont leur être adressées.

La leçon de lecture commence. Il est beau vraiment de voir cette population, tout à l'heure si joyeuse et si remuante, diriger maintenant ses regards intelligents vers l'instituteur, heureux de ces bonnes dispositions.... Un nom est prononcé; tout aussitôt un élève, debout, s'efforce de prouver qu'il tient à mettre en pratique les conseils reçus hier. Ce n'est plus un exercice machinal, mais une lecture sentie. Il est facile de voir que l'enfant comprend le sens des mots qu'il prononce. A quoi lui servirait, du reste, d'imiter le perroquet et de faire entendre aux autres des phrases qui n'auraient aucun sens pour le lecteur? C'est ce que comprend l'instituteur, et c'est pourquoi il va, aujourd'hui comme hier, préparer une nouvelle leçon en donnant lui-même le sens des mots, et en s'assurant par des questions convenables que ses jeunes auditeurs ont été attentifs. Et pourrait-il en être autrement? N'y a-t-il pas beaucoup d'attraits dans ces causeries familières si favorables à l'instruction des enfants? Leur curiosité est excitée sans cesse, puisqu'à chaque instant la rencontre d'un mot nouveau amène pour eux de nouvelles connaissances. A la fin de la leçon, leur provision de savoir se sera accrue, et ils reconnaîtront eux-mêmes que leur temps a été bien employé.

Une leçon d'écriture succède à cet entretien si attrayant. Un élève des plus soigneux distribue les cahiers avec précaution, pendant que l'instituteur trace de sa belle main un modèle au tableau noir. Chacun des jeunes calligraphes fait tous ses efforts pour imiter l'exemple qu'il a sous les yeux. Les avis ne leur manqueront pas, car une faute remarquée sur un cahier donne lieu à des explications profitables à tous.

La seconde partie de la classe sera consacrée à l'étude de la langue et de l'arithmétique.

L'instituteur se gardera bien de prononcer, devant les timides enfants auquel il s'adresse, les grands mots d'analyse grammaticale et d'analyse logique; il craindrait de les effrayer et d'attiédir leur ardeur pour l'étude. Il ne leur fera pas apprendre par cœur de longues pages de grammaire; il est persuadé que cette fatigue ne leur serait aucunement profitable.

Il leur dira lui-même ce que disent tous les livres, mais il le leur dira plus simplement, prenant garde de jamais employer des expressions qui ne seraient pas à la portée des élèves; car pour vivre avec l'enfance, il faut être simple comme elle, et les grands mots endorment, au lieu d'exciter l'attention.

Les exercices seront multipliés; les explications et les interrogations, fréquemment répétées. Et en peu de temps, sans fatigue aucune, nos élèves sauront écrire passablement. Quand ils quitteront l'école, ils emporteront avec eux un petit bagage intellectuel que personne ne pourra jamais leur ravir.

Depuis quelques années seulement nos enfants fréquentent l'école, et déjà, grâce au bon emploi du temps, vous les voyez s'exercer à cuber le bois et les pierres, à mesurer la surface des polygones, à déterminer le nombre et le prix des briques dont leurs parents ont besoin pour réparer leurs maisons, à faire diverses opérations comme